

CXVIII.

16 Augustus 1566.

*Lettre missive de Son Altèze au Prince d'Orenge en date
16 d'Aougst 1566.*

MON BON COUSIN,

J'ay receu quatre voz lettres, l'une du XII^e, deux du XIII^e, et la dernière du XV^e de ce mois, ausquelles vous respondray par cestes. Et premiers, quant à celle du douziesme, où vous me parlez de ce que les bourgeois demandent Stralen pour vostre Lieutenant, et, en vostre absence, les Contes de Hoirnes ou d'Hoochstraten, je ne vous y sçaurois présentement donner aultre responce, que celle que contiennent mes lettres du XIII^e de ce mois, que tiens aurez depuis receu, ausquelles je me remetz.

J'ay esté bien esbahie d'entendre que le Drossart de Brabant a passé par Anvers, avecq ung chariot chargé d'armes. Je croy bien que c'estoyent les harnas de quelques

gens de pied qu'il a cassez ces jours passez ; mais il est là allé à mon desceu, et suis encoires plus esbahie que ce populace d'Anvers faict ung si grand bruict pour ung chariot chargé d'armes du dict Drossart, passant par la dicte ville ; et peult-on bien aysément entendre que cecy ne procède de peur qu'ilz ont, mais seulement de mauvais vouloir, pour continuer les presches avecq armes, et possible faire quelque aultre disordre, ne voulant obéir à chose que luy soit commandée par Sa Majesté, ny par vous au nom d'icelle ; ayant perdu tout le respect de révérence et obéissance que le subject doibt à son Prince et aux Lieutenans et Officiers de Sa Majesté. Par quoy n'est besoing leur céder ce qu'ilz demandent.

Et touchant voz lettres du XV^{me} de ce mois, je vous remercie de fort bon ceur du bon devoir que vous avez faict d'empescher la presche que ces sectaires vouloyent faire le jour d'hier en la dicte ville, que fut esté ung aultre schandal plus grand que les précédentes, et vous prie très-instamment que continuez faire le mesme debvoir et leur remonstrer combien ilz irriteroyent davantage Sa Majesté, par telle audace et témérité ; ne povant ny veullant aulcunement consentir à si impertinente, desraisonnable et injuste requeste, qui est si contraire à l'intention de Sa Majesté, comme vous verrez par ses lettres que, à vostre venue, je vous communiqueray ; ayant déclaré aux Députés du dict Anvers, qui m'ont touché le mesme point, que je vous en manderoye ma résolution, et, s'ilz estoyent sages, qu'ilz se gardassent de encoires par ce moyen irriter davantage Sa dicte Majesté : ce que, pour vostre prudence et bonne affection au service de Sa Majesté et repos de la dicte ville, je sçay que vous le empescherez jusques au bout, car je craindrois que de cela ne vient la ruyne et destruction de la dicte ville.

J'ay veu aussy les advertissements que m'avez envoyés, que sont certes bien maigres pour par les dictes populaces d'Anvers vouloir faire ce qu'ilz prétendent.

Et, au surplus, je trouve bon que remectez vostre venue vers moy jusques au lendemain de la procession du dict Anvers, comme vous m'escripvez ; que lors je pourray adviser avecq vous de ce qu'il conviendra faire pour ensuyvre la volonté de Sa Majesté et pourveoir à la

tranquillité publique du pays. A tant, mon bon cousin, Nostre Seigneur vous ait en sa sainte garde. De Bruxelles, le XVI^e d'Aoust 1566.

Souscript : Vostre bonne cousine : MARGARITA, et plus bas : VANDER AA.

Et superscript : A mon bon cousin le Prince d'Oranges, Conte de Nassau, etc., Chevalier de l'Ordre, Conseillier d'Estat et Gouverneur du conté de Bourgoingne et pays de Hollande, Zélande et Utrecht.

Collationnée à l'auctenticque copie, est trouvée
accorder par moy,

A. GRAPHEUS. (1)
